



**Langues, Cultures, Communication -L2C-**  
**Volume 2 – N° 2**  
**Juillet – décembre 2018**

**De la culturalité des langues**

**Le discursif et les marqueurs socioculturels du  
récit beur au féminin : le cas de Faiza Guene,  
Razika Zitouni**

NAJAT ZERROUKI

**Édition électronique**

URL : <https://revues.imist.ma/index.php?journal=L2C>

ISSN : 2550-6501

**Édition imprimée**

Dépôt légal : 2017PE0075

ISSN : 2550-6471

Publications du Laboratoire : Langues, Cultures et Communication (LCCom)  
Faculté des Lettres et des Sciences Humaines  
Université Mohammed Premier  
Oujda, Maroc

## **Le discursif et les marqueurs socioculturels du récit beur au féminin: Le cas de Faiza Guene, Razika Zitouni**

NAJAT ZERROUKI

Structure de recherche : Littérature Générale et Comparée: Imaginaires Textes et Cultures (LGCITC).

FACULTE PLURIDISCIPLINAIRE NADOR/ UMP

Oujda, Maroc

Email : najat.zerrouki@yahoo.fr

### **Résumé**

L'entrée en discours dans les produits textes est marquée essentiellement par la présence de processus psychiques des personnages féminins. Le discours de chaque protagoniste est construit, selon une progression significative : le souvenir, les manques, les interrogations, les rapports avec sa quête identitaire. Le système discursif des récits se présente comme un système où le personnage beurette est défini comme différent du « nous » autochtone et comme dangereux à la société d'accueil. Des livres comme celui de Razika Zitouni, *Comment je suis devenue une Beurgeoise*, ou celui de Faiza Guene, *Kiffe kiffe demain*, mettent l'accent sur les problématiques que rencontrent les filles et les fils d'émigrants nord-africains. Comment vivre sa double culture ? Pourquoi les jeunes d'origine nord-africaine sont-elles, pour la plupart, victimes des discriminations ? Et au nom de quel principe siège l'éternelle dissymétrie entre les hommes et les femmes ? Nombreux sont les discours qui manipulent cette dimension discursive.

**Mots-clés** : discours, discursif, identité, beur, socioculturel

### **Abstract**

The entry into speech in the text products is marked essentially by the presence of psychic processes of the female characters. The speech of each protagonist is constructed, according to a significant progression: the memory, the lacks, the interrogations, the relations with his quest for identity. The discursive system of narratives presents itself as a system where the Arab character is defined as different from

the native "we" and as dangerous to the host society. Books like that of Razika Zitouni, *Comment je suis devenue beurgeoise ?* Or of Faiza Guene, *Kiffe Kiffe Demain*, focus on the issues facing girls and sons of North African emigrants. How to live one's double culture? Why are young people of North African descent, for the most part, victims of discrimination? And in the name of what principle sits the eternal dissymmetry between men and women? Many discourses manipulate this discursive dimension.

**Keywords :** discourse, discursive, identity, *beur*, sociocultural

## Introduction

Il est facile de remarquer que l'intitulé de notre modeste essai montre qu'à travers le vocable *beur* « deux univers culturels se rencontrent, sont confrontés et s'enrichissent ». C'est un lieu d'interférences de cultures, de valeurs, de mentalités et de métissages culturels, un lieu d'ouvertures et de possibilités offertes par le française (incluant son lexique argotique) et l'arabe (dialectal). La dimension scripturale suit une dynamique qui se nourrit des différents discours superposés, qui pourrait être qualifiée de métissage culturel qui influence et bouscule la langue du texte et lui assure une harmonie spécifique et différente du texte français dans un effet de rhétorique particulier. Cette approche de la littérature beure, à travers quelques exemples typiques, repose sur l'idée qu'aucune culture n'existe en dehors de l'interculturalité.

Le sujet est fondé sur l'assemblage de deux codes individuels et différents dont l'un enrichit l'autre. Il s'agit d'un métissage générateur de nouveaux territoires imaginaires comme d'une hybridation linguistique et expressive qui explique que chez ces jeunes narratrices beures, le français ne s'identifie pas comme une langue généralisée.

Nous pouvons toutefois nous interroger sur la forme de l'expression que prennent ces mécanismes à l'intérieur des textes produits, nous interroger également sur la dynamique d'écriture de la subjectivité écrivante aux prises des souvenirs, des blessures, des manques, etc.

## 1. Excitabilité de la voix beure

Dans une autre variété d'écrits rassemblés sous le terme de « littérature beur » bien distincte de la littérature maghrébine, des voix féminines prennent part à côté de leurs homologues masculins pour éclairer, en tant que femmes, leur vécu et inscrire leur lutte contre la marginalisation croissante dont elles sont frappées aussi bien dans leurs communautés que dans la société française. Cela signifie qu'au-delà du déracinement de la famille, de l'intégration physique, elles vont mettre en lumière une autre dimension, celle de condition féminine, imposée par le croisement de deux cultures diamétralement opposées.

Des livres comme celui de Razika Zitouni, *Comment je suis devenue une Beurgeoise*, ou celui de Faiza Guene, *Kiffe kiffe demain*, mettent l'accent sur les problématiques que rencontrent les filles et les fils d'émigrants nord-africains. Comment vivre sa double culture ? Pourquoi les jeunes d'origine nord-africaine sont-elles, pour la plupart, victimes de discriminations ? Et au nom de quel principe siège l'éternelle dissymétrie entre les hommes et les femmes ?

L'entrée en discours, dans les textes produits, est marquée essentiellement par la présence de processus psychiques des personnages féminins. Le discours de chaque protagoniste est construit, selon une progression significative : le souvenir, les manques, les interrogations, les rapports avec la quête identitaire. Le système discursif des récits se présente comme un système où le personnage beurette est défini comme différent du « nous » autochtone et comme dangereux à la société d'accueil. Devant la situation dans laquelle vit le personnage émigré et l'incertitude d'identité qui lui vient de l'état de l'émigré, nous notons la présence de contraintes, d'oscillations bien marquées entre le Moi et l'autre.

Le débat identitaire qui en découle révèle que les structures discursives et celles de la société d'accueil sont parallèles. En fait, ces structures indiquent les angoisses, les préjugés et plusieurs intentions qui dirigent les attitudes et la politique occidentales vis-à-vis du personnage beurette dans les produits textes.

Nombreux sont les discours qui manipulent cette dimension discursive. Le discours dominant est un discours identitaire entre un « Je » (identité individuelle) qui doit se définir dans un double écart par rapport à deux identités collectives totalement dichotomiques : la française et la maghrébine ; il en découle un autre discours

oppositionnel entre un « Nous » (identité collective maghrébine) et un « Autre » défini par une identité « gauloise ».

Il y a des processus d'identification en termes culturels mais aucune de ces définitions n'est définitive. Parler du degré de complexité ou d'ambiguïté du discours laisse surgir la puissance de l'impact qu'a la puissance de l'organisation formative des récits sur notre imaginaire. La dimension discursive des récits de notre étude suit une dynamique qui se nourrit des différents discours superposés que nous pourrions qualifier comme discours de l'Identité et de la Différence.

L'évidence de la progression discursive où s'opère inéluctablement un renversement antithétique entre deux cultures dichotomiques : la française et la maghrébine, renvoie à des ambiguïtés et des instabilités textuelles. Il y a plusieurs indices qui pourraient nous aider à identifier clairement la reproduction romanesque des récits de notre analyse. Mais c'est souvent une compétence extra-textuelle (culturelle) qui nous permet de voir le texte sous un angle précis.

Les écrivaines des récits de notre étude accordent à leurs textes des termes qui ne sont pas authentiques à la langue utilisée (la langue française). Il y a présence d'un code individuel artistique qu'elles ont introduit dans leur discours, des voix au féminin ou masculin qui reflètent un discours oralisé de l'arabe dialectal. Ce mélange de l'écrit et de l'oral, du poétique et du non poétique, du conventionnel et du non conventionnel, mène dans les textes à un discours spécifique.

Il s'établit alors une interaction de discours d'origine et de nature différentes, une relation dialogique entre le discours scriptural et le discours verbal. Cet assemblage de deux codes différents, dont l'un enrichit l'autre, rend le discours textuel, dans son ossature, plus dynamique et invite à la participation sur le plan de la communication. L'insertion de l'oralité sert de point de reconnaissance à établir un contact avec le lecteur.

Le discours tenu par la jeune émigrée maghrébine sur son identité est porteur de marques d'ambiguïté. Le passage d'un discours à l'autre se fait en inversant la valeur des termes d'opposition : Français / Maghrébin. Son discours la place au centre d'une dialectique de chercher un équivalent à une identité qui a besoin d'être reconnue. Elle découvre que ses différences sont la marque d'une infériorité et peuvent être vécues comme un facteur négatif, une source de marginalisation et d'exclusion ; d'où sa quête conjugée d'une volonté de se chercher une

identité et le respect de cette différence de la part de l'autre. Les protagonistes entretiennent sur le plan romanesque, une démarche systématique et rationnelle de se définir. Le rapport d'identité s'établit entre la connaissance de Soi et la reconnaissance de l'Autre « Au contact des gens de cultures et de religions différentes des miennes, j'échappais à l'influence de mes parents. J'avais un autre regard sur les individus, la société et l'histoire... J'ai découvert d'autres valeurs.» (Zitouni, 177).

Cette acquisition est doublée d'un sentiment de perte de l'identité et de non appartenance. Dans les deux cas, elle est la cause du sentiment de l'errance et de l'exil. La quête d'une identité stable et fixe colore le rapport des beurettes à leur entourage socio-culturel. Les réflexions identitaires sur la présence de la beurette en terre d'accueil, constituent une manifestation de l'amalgame discursif : « Vous êtes une Maghrébine dans un lycée de ZEP, vous n'irez pas bien loin dans la vie. » (Zitouni, 175).

« ... j'anticipais le fait que seuls mes diplômes me permettraient de trouver un emploi intéressant loin de ma famille, que je pourrais réaliser mes projets et mes rêves en toute sérénité.» (R. Zitouni, 176).

« A l'école, j'ai peu souffert du racisme. Je me souviens d'un professeur qui avait tenu des propos racistes à l'occasion de l'Aïd-El-Kébir sur « ces musulmans qui égorgeaient le mouton dans leur salle de bain ». Selon lui, c'était de la barbarie. Je lui ai répondu très vivement qu'il n'avait pas à nous juger, à condamner ou à lui donner des leçons dans la mesure où beaucoup de Français, dans la campagne, égorgeaient des porcs à coups de hache. Ça lui avait cloué le bec.» (R. Zitouni, 204).

« Le dernier jour de cours, ma mère a invité ma maîtresse Mme Subtil à la maison et lui a préparé un plat de couscous pour la remercier de tout ce qu'elle avait fait pour moi.» (R. Zitouni, 177).

## **2. Le socioculturel du discours beur face à la culture française**

Les écrivaines beures de notre corpus exposent dans leurs textes les valeurs de la culture française en montrant leur attachement à cette nation. Elles reviennent donc à leurs multiples participations dans la société française. Dans son roman *Kiffe Kiffe demain*, Faiza Guène fait aussi appel à la culture maghrébine de ses parents. À travers Doria, elle montre l'influence de la culture maghrébine dite « étrangère » sur ce personnage qui a coupé les liens avec la culture de ses origines depuis que son père l'a abandonné ainsi que sa mère. Doria se considère française, toutefois le seul lien qui la relie encore au Maroc est sa mère.

La mère de Doria est une femme qui a quitté son pays de naissance pour se marier à un émigré. Elle revient à travers ses récits à ses souvenirs dans son pays de naissance en parlant de son mariage et de sa visite des *chouafa*. Le Maroc est présenté comme un pays où régent les superstitions et où les filles sont mariées à un âge précoce « Là-bas, il suffit que tu aies deux petites excroissances sur la poitrine en guise de seins, que tu saches te taire quand on te le demande, faire cuire du pain et c'est bon, t'es bonne à marier ». (*Kiffe kiff...*, 22).

Doria ne garde de son pays d'origine que quelques souvenirs de ses vacances et exprime la volonté de ne plus y retourner contrairement à sa mère qui exprime une grande nostalgie pour y retourner, mais craint l'humiliation de sa famille. Le Henné est un symbole culturel très important dans le roman de Faiza Guène. Si dans le roman de Ferrudja Kessas, il est le symbole de la joie, dans le roman de Guène il est le symbole de la présence d'une culture étrangère en France et qui est indésirable :

Quand j'étais petite et que Maman m'emmenait au bac à sable, aucun enfant ne voulait jouer avec moi. J'appelais ça «le bac à sable des Français», parce (...) qu'ils faisaient tous une ronde et ils ont refusé de me donner la main parce que c'était le lendemain de L'aïd, la fête du Mouton, et que Maman m'avait mis du henné sur la paume de la main droite . (*Kiffe Kiffe...*, 89-90).

Le roman de Faiza Guène comporte plusieurs symboles de la présence de la culture maghrébine ; nous citons par exemple la présence de la culture qui interdit aux filles d'origines maghrébines de continuer leurs études et qui les enferme chez elle au nom de la religion musulmane. À travers son roman *L'envers des autres*, Kaouther Adimi revient aussi à sa culture d'origine en mettant en action une famille algérienne qui se révolte contre la situation de l'Algérie de la décennie noire. Les personnages vivent dans la peur et le silence afin d'éviter que les voisins ne connaissent leurs secrets. Elle nous présente Adel, un personnage très discret et qui évite les regards de sa famille car il a peur que son secret soit dévoilé. Il vit l'exclusion dans une société qui refuse les différences et choisit à la fin du roman de mettre fin à sa vie. Sa sœur Yasmine est une fille très belle, mais qui exprime le dégoût de la société algérienne qui exclut les femmes. Divers éléments participent à la construction de leur identité. Le discours des protagonistes fait à la fois « mention » et « usage » des contenus culturels arabes et français, les

opposants l'un et l'autre, prenant parti pour l'autre. Comme l'a clairement signifié Tahar Benjelloun dans *Les Yeux baissés* « J'avais une moitié suspendue encore à l'arbre du village, et l'autre moitié balbutiait la langue française, en perpétuel mouvement dans une ville dont je ne voyais jamais les limites ni la fin. »(p. 108).

Le discours du beur se présente comme un discours identitaire, une remise en question pure et simple de l'Identité, une demande d'être, une revendication d'une identité mise en péril, une identité probablement « métisse », où l'origine devient un « palimpseste oublié ou mythifié » et où l'avenir est une question biculturelle :

Ils n'avaient rien compris, dit-elle, à la mixité sociale et au mélange des cultures. En même temps, c'est pas vraiment de leur faute. Il y a quand même une séparation bien marquée entre la cité du Paradis où j'habite et la zone pavillonnaire Rousseau. (*Kiffe kiffe ...*, 90).

Par ailleurs, la jeune beure cherche son identité individuelle dans un double écart par rapport à deux identités collectives totalement contradictoires. Ceci se présente dans un discours qui fonctionne sur un double axe de la communication. A côté de la revendication de son identité, le personnage beur accuse d'une manière directe le pays d'accueil et le rend responsable de la présence d'une Identité collective périphérique (marginalisée) : celle de la jeune communauté maghrébine puisque le pays d'accueil s'est permis la division de cultures, de traditions, de sociétés, d'espaces, de races séparées et différentes des siennes. La tension qui rythme ce discours renvoie à des ambiguïtés, des instabilités culturelles. Le discours beur n'exclut pas les marques d'opposition entre un « Nous » défini par et dans une identité collective qui est à chercher à l'intérieur d'une communauté d'accueil.

Le discours tenu par le personnage jeune émigré maghrébin, est un discours identitaire, oppositionnel, certes, mais aussi accusateur, une lettre ouverte adressée au discours central représenté par les responsables de cette situation de la communauté émigrée maghrébine sur la terre d'accueil. Les récits obéissent à une dialectique identitaire qui indique la spécificité d'une identité ambivalente. L'image de l'Identité des sujets émigrés se présentent comme le résultat des descriptions et des évaluations faites par les narrateurs. Les diverses illustrations montrent que les produits textes exploitent toutes les possibilités discursives pour dire le non dit. Ceci est dû certainement à une absence formelle d'un choix irréductible.



Le carrefour d'identité s'articule ici comme une superposition de personnalités toutes aussi vraies ou fausses les unes pour les autres. Les récits se distinguent aussi par un renforcement esthétique du principe dialogique qui reflète une organisation polyphonique où les voix des personnages émigrés se croisent, se mêlent et s'opposent. Ils mettent en scène des comportements dialogiques de personnages émigrés maghrébins relatant des événements, des faits, leur arrivée au pays d'accueil, des discussions à propos de leur identité culturelle et leur présence, etc. Les auteurs utilisent les sortilèges de la fonction dialogique afin d'actualiser les récits.

A travers leurs écrits variés, nos écrivaines vont afficher un courage inattendu qui leur permet de dénoncer les divers abus dont elles sont victimes au titre de leur féminité. Si dans les premiers temps, seules quelques voix féminines étaient présentes lorsqu'émergea cette nouvelle forme d'écriture de la deuxième génération, elles ont assez vite pris la plume pour dire aux Français quelle était la vie des femmes immigrées maghrébines dans les banlieues.

A l'opposé des hommes, les femmes migrantes sont souvent doublement victimes à la fois en tant que femmes et en tant que migrantes. Au sein de la famille, des femmes comme Nabila (la mère de Fafa), la mère de Georgette, la mère de Razika pour ne citer que celles-ci, se retrouvent souvent les gardiennes des traditions du pays d'origine. Par ailleurs, pour d'autres femmes, la migration est presque bénéfique, car elle permet de se libérer d'un carcan traditionnel et culturel trop rigide ; elles commencent alors à écrire, à créer, à transgresser, à se révolter et à se transformer.

Entre ces deux pôles, tantôt l'un, tantôt l'autre, les femmes migrantes ainsi que leurs enfants se déplacent. De multiples voix de femmes, mais aussi sous une voix particulière, souvent d'autres voix de femmes se font entendre formant des strates verbales. Nous pensons entre autres aux œuvres de Faiza Guène, Assia Djebar, Malika Mokeddem, Farida Belghoul. C'est donc souvent en tant que femme que l'écrivaine migrante aborde la création, pense la vie et le monde. En ce sens, elle s'insère aussi dans l'écriture au féminin, comme d'ailleurs, elle s'insère aussi dans l'écriture de l'espace métissé, ou -faudrait-il plutôt dire- du métissage de l'écriture. L'écrivaine migrante appartient aussi pleinement aux littératures canoniques, littérature selon le cas française,

et circule dans tous les sens, de la périphérie vers le centre et du centre vers la périphérie.

En prenant la parole, les femmes écrivent, migrant ainsi de la culture traditionnelle domestique vers celle de l'extérieur. Elles écrivent pour la plupart dans une langue qui leur est étrangère, celle du colonisateur passé, celle du pays d'accueil. Elles écrivent, bien sûr, pour dire le monde, elles écrivent également pour vivre, pour survivre. Elles écrivent l'amour, la mère, la fille, le corps, le devenir, la sculpture de soi, elles écrivent également le collectif et le singulier, la mouvance, bref, elles écrivent l'être-femme. Elles écrivent comme Faiza Guène la mémoire et l'oubli, l'oubli impossible, l'oubli créateur.

La mise en question de l'identité bien circonscrite, bien définie, celle du pays d'avant, celle du pays de maintenant, traverse l'œuvre de la plupart des auteures contemporaines : « [...] nous nous sentons à la fois algériens et français. » (R. Zitouni, 203).

Dans ce corps à corps avec l'identité, la mémoire joue un rôle de premier plan, une mémoire, comme le pays, à la fois fictive et réelle, une mémoire souvent en mouvement et qui se (ré) invente constamment. Pour une femme écrivaine comme Guène et Zitouni, il s'agit moins de raconter le passé qu'il soit familial, national ou sans lieu, que d'y puiser des explications, comprendre, remonter à la source du soi et même trouver des raisons de vivre. Oublier la douleur des guerres, des massacres, sortir du deuil mais en conserver une mémoire vive ou seulement quelques traces pour mieux entendre le présent et le placer dans l'aire du rapprochement et de la tolérance : « Mon père achetait le sapin...Ma mère préparait la dinde, les marrons, le foie gras... » (R. Zitouni, 160).

Ces écrivaines, vouées à l'étrangeté à l'intérieur de ce qui est censé être leur propre culture, cherchent toutes, chacune à partir d'une expérience personnelle, à résoudre le même problème : comment, dans un monde en déracinement, (re)trouver sa voix/voie sans trahir ses origines ni s'y enfermer, comment embrasser le monde nouveau sans laisser « ses bagages à la porte et sans en refuser l'accès à autrui » ?

Nous déduisons ainsi que les femmes dans cette lecture (qu'elles soient actants protagonistes ou actants producteurs de rôles) s'investissent dans un nouveau projet refusant à la fois l'ethnicité et l'assimilation, et proposent une identité plurielle, ouverte sur l'Autre. Cette réflexion permet, à notre sens, non seulement aux migrants mais à

tout être humain de se penser, ou de se repenser, dans un monde à reconstruire ensemble.

### **Références bibliographiques**

Zerrouki, N. (2008). Pour un effet rhétorique dans le discours « beur ». In N., Alem, & J-J., Ruiter (éds). *The culture of Moroccan Migrants in Europe*, 91.

Zerrouki, N. (2014). La Représentation socioculturelle du Beur/Rebeu/Arabe dans la Littérature sur l'Émigration Maghrébine. In S. Lamnaoui. *L'Arabité entre Conceptualisation et médiatisation*.

Zerrouki, N. (2017). L'Excitabilité et la voix beure : entre sentiment d'étrangeté et insécurité dans l'écriture beure masculine et féminine. *Des Sentiments et des Mots*, Colloque organisé par la faculté de Lettres Saïs à l'Université de Fès sur, les 06 et 07 mai 2015.

Zerrouki, N. (2016). *Perspectives et Instances narratives dans l'Écriture romanesque du beur et sur le beur : entre Identité et Altérité*. Paris, Edilivre.

Zerrouki, N. (2016). L'exotextuel beur au mixte entre l'Intention et l'Invention. *La Langue française et l'Exotisme*, L'Argot Exotique en Exemple [numéro thématique].